

Cousine Machine

L'année 2012 verra la sixième édition du festival concordan(s)e faire escale au CCS. Retour sur cette démarche insolite qui révèle des duos éphémères entre danseurs et écrivains. — Par Simon Letellier

● DANSE / LITTÉRATURE

Mercredi 11.04.12 / 20 H

Perrine Valli
& Carla Demierre
La Cousine Machine (30')

Lionel Hoche
& Emmanuel Rabu
Des écumes civiles (25')

Soirée dans le cadre du festival concordan(s)e, aventure singulière où un écrivain rencontre un chorégraphe.

« L'art, c'est de franchir une frontière pour aller à soi. » Cette phrase de l'écrivain québécois Roch Carrier convient parfaitement à concordan(s)e. On connaissait les passerelles entre les diverses formes d'arts vivants mais la danse et l'écriture avaient une frontière floue que s'est empressé de passer Jean-François Munnier. Cet ancien conseiller en danse s'est transformé en passeur de frontière entre ces deux univers pour accompagner les danseurs et les écrivains qui étaient curieux de découvrir ce nouveau paysage artistique et éphémère. « *Je pense que chaque artiste a un cheminement, et l'amener ailleurs le force à se poser d'autres questions et à appréhender différemment son travail*, explique-t-il. *Comme le chorégraphe, l'écrivain est quelqu'un de solitaire, qui travaille seul face à sa feuille et tout d'un coup, il doit composer avec quelqu'un d'autre donc tout doit se construire ensemble.* »

Le fait que les membres de chaque binôme ne se connaissent pas oblige Jean-François Munnier à devenir, le temps d'une rencontre, un entremetteur. « *Une fois que le chorégraphe et l'écrivain se sont rencontrés et acceptent de travailler ensemble, je n'interviens pas dans le processus de création. Je ne reste pas très loin, disponible, mais dans l'ensemble je les laisse le plus libre possible.* »

C'est ce qui s'est passé pour le duo qui sera sur les planches du CCS en mars prochain. D'un côté, Perrine Valli, jeune chorégraphe suisse reconnue, et de l'autre, Carla Demierre, jeune écrivaine, auteure du magnifique *Ma mère est humoriste* aux éditions Léo Scheer. Lors de notre rencontre*, il était impossible de ne pas repenser aux mots de Jean-François Munnier « *... deux artistes qui ne se connaissent pas* ». Pourtant, à la vue de

la relation qu'entretiennent les deux jeunes femmes, un doute est apparu. Vite dissipé. Les deux jeunes femmes apparaissent complices comme des cousines de toujours alors que leur rencontre ne date que de quelques mois. Mais surtout, elles ont pu créer un espace de dialogue qui leur permet d'envisager leur collaboration, en ne perdant pas de vue leurs desiderata respectifs qu'elles ont échangés lors de leur rencontre. « *Je ne voulais pas danser au sens de jouer à quelque chose. Je ne voulais pas entrer sur le territoire de la danse en dansant par mimétisme ou apprentissage de reproduire des gestes* », explique Carla Demierre. Quant à Perrine Valli, elle avoue une certaine curiosité envers Carla. « *J'avais un peu cette attente de la découverte du corps, de la présence corporelle. J'avais hâte de voir Carla dans sa personne et de voir ce qu'elle pouvait dégager physiquement et énergétiquement.* » Car le but de cette rencontre n'est pas seulement de faire connaissance mais bien d'allier danse et écriture dans une création qui sera présentée à un public.

Un joyeux bordel

Comment alors font deux personnes, qui ont l'habitude de travailler de manière solitaire, pour associer leurs envies et leurs méthodes de travail ? Perrine Valli nous donne un début d'explication « *C'est un lâcher prise. Et en même temps, il faut se reprendre à certains moments.* » Et Carla de compléter : « *Pour ma part je reste dans le flou plus longtemps quand je travaille par rapport au sujet [...] et il y a ce cadre naturel qui est investi de ce désir de faire fructifier des zones de cette relation.* » « *J'accepte que Carla foute le bordel car à un certain moment je vais le ranger. C'est un peu l'idée d'encadrer le flou* », conclut Perrine. Et derrière le dépassement de soi où chacune d'entre elles se retrouve, il y a ces discussions où elles se laissent porter l'une par l'autre pour faire surgir des idées plus folles les unes que les autres. « *On a parlé de la question du corps, des déguisements et par digression de ce truc de soubrette puis du lapin Bunny* », précise Carla. « *Notre projet, c'est un peu un machin et on met en marche nos machines pour mettre en place ce machin.* » Un machin entre cousines. ■

* La rencontre avec Perrine Valli et Carla Demierre a eu lieu en décembre 2011.



Le duo du projet *La Cousine Machine*. © Simon Letellier